

Hommage à Tamas Varga

Bernard Héraud
Un. de Sherbrooke

Le professeur Hongrois Tamas Varga demeure bien connu dans le monde de la didactique de la mathématique comme un des bâtisseurs de l'ère des mathématiques modernes dès les années '60. Reprochant aux mathématiques traditionnelles de se centrer sur l'acquisition des connaissances, plutôt que sur le développement des aptitudes mentales, il en est vite arrivé à la conclusion que les difficultés en mathématique s'expliquent souvent par une insuffisance au niveau des premières approches.

Une telle philosophie de pensée cadrerait tout à fait avec les idées de Dienes et celui-ci l'invita dans son Centre de Recherches en Psycho-Mathématique de l'Université de Sherbrooke. Varga y séjourna durant les années '70. Là, il travailla selon ses paroles mêmes «sur deux aspects en un certain sens contradictoires, bien que tous deux fondamentaux de la pensée humaine: la logique mathématique et le domaine des probabilités». Il voulait que l'esprit «s'imprègne de la démarche logique et probabiliste». Il était convaincu que si un apport pédagogique n'intervenait pas dès le

plus jeune âge de l'enfant, au moment où celui-ci devient très réceptif aux notions logiques et probabilistes, son développement dans ces domaines ne pourrait être que «médiocre et déformé». Cette conviction profonde s'était d'ailleurs traduite en Hongrie, par l'instauration d'un programme de mathématiques incluant comme thèmes majeurs «ensembles et logique» et aussi «probabilités».

De son passage au Québec, nous gardons le souvenir d'une personne intègre, soucieuse de faire avancer sa discipline et ses idées, mais aussi d'un être affable et très attachant. De cette période, il nous a laissé «en héritage» deux productions qui vont dans le sens de ses préoccupations: «Combinatoire, statistiques et probabilités de 6 à 14 ans», écrit en collaboration avec Marcel Dumont, (H.M.H. Hurtubise) et surtout un ouvrage très humoristique tout en étant très sérieux: «Éléments de logique mathématique (H.M.H. Hurtubise) où il essaie de faire comprendre le calcul propositionnel à partir d'exemples de la vie quotidienne.

PRIX DU MINISTRE

Le 12 novembre 1987, la professeure Michèle GINGRAS du Cégep Édouard-Montpetit recevait le prix du Ministre dans la catégorie «imprimé». Elle a mérité cet honneur pour son ouvrage intitulé «Mathématiques 211-311» et publié aux Éditions HRW Limitée. Le journal La Presse de Montréal, dans son édition du samedi, 30 janvier 1988, Publiscope, page 6, publie le texte suivant:

«Avec mes quatorze heures de cours par semaine, la préparation, la correction, les heures de disponibilité pour rencontrer les étudiants, la participation à la vie du département et du collège, les problèmes administratifs, ma semaine est vie remplie!»

Depuis seize ans, Michèle Gingras enseigne les mathématiques au cégep Édouard-Montpetit, à Longueuil. Pas par défaut, mais par choix. Parce qu'elle adore le métier. Ce métier d'enseignement, c'est la carrière qu'elle a choisie d'entreprendre après sa maîtrise en mathématiques.

«À l'Université, les professeurs consacrent une bonne part de leur temps à la recherche pointue; la pédagogie, ce n'est pas leur priorité. Moi, ce que j'aime, c'est faire comprendre les maths aux étudiants.»

Michèle Gingras aime tellement «faire comprendre les maths» qu'elle a choisie d'enseigner aux étudiants qui, fraîchement émoulus du secondaire, éprouvent des difficultés dans cette matière. «Pour moi, c'est un défi, explique-t-elle, que d'éliminer ce qui s'avère plus souvent un blocage qu'une inaptitude.»

Mais il ne suffit pas d'avoir une bonne attitude. Quelques bons outils ne nuisent pas. Michèle Gingras trouvaient que les manuels disponibles sur le marché ne convenaient pas à ses besoins d'enseignement et aux besoins d'apprentissage de ses élèves. Elle en a donc écrit un, publié en mai 1987 et primé par le ministre.

L'ouvrage de Michèle Gingras, intitulé *Mathématiques 211-311*, est le fruit de dix-huit mois d'écriture et de préparation, tâche qu'elle a pris sur elle d'accomplir en plus de son travail normal. En fait, le livre a des racines plus profondes encore, puisqu'il a pour base les notes de cours que Michèle Gingras avait peaufinées au fil des années d'enseignement.

Toute l'équipe de rédaction du Bulletin AMQ félicite Michèle Gingras qui est membre de l'AMQ.